

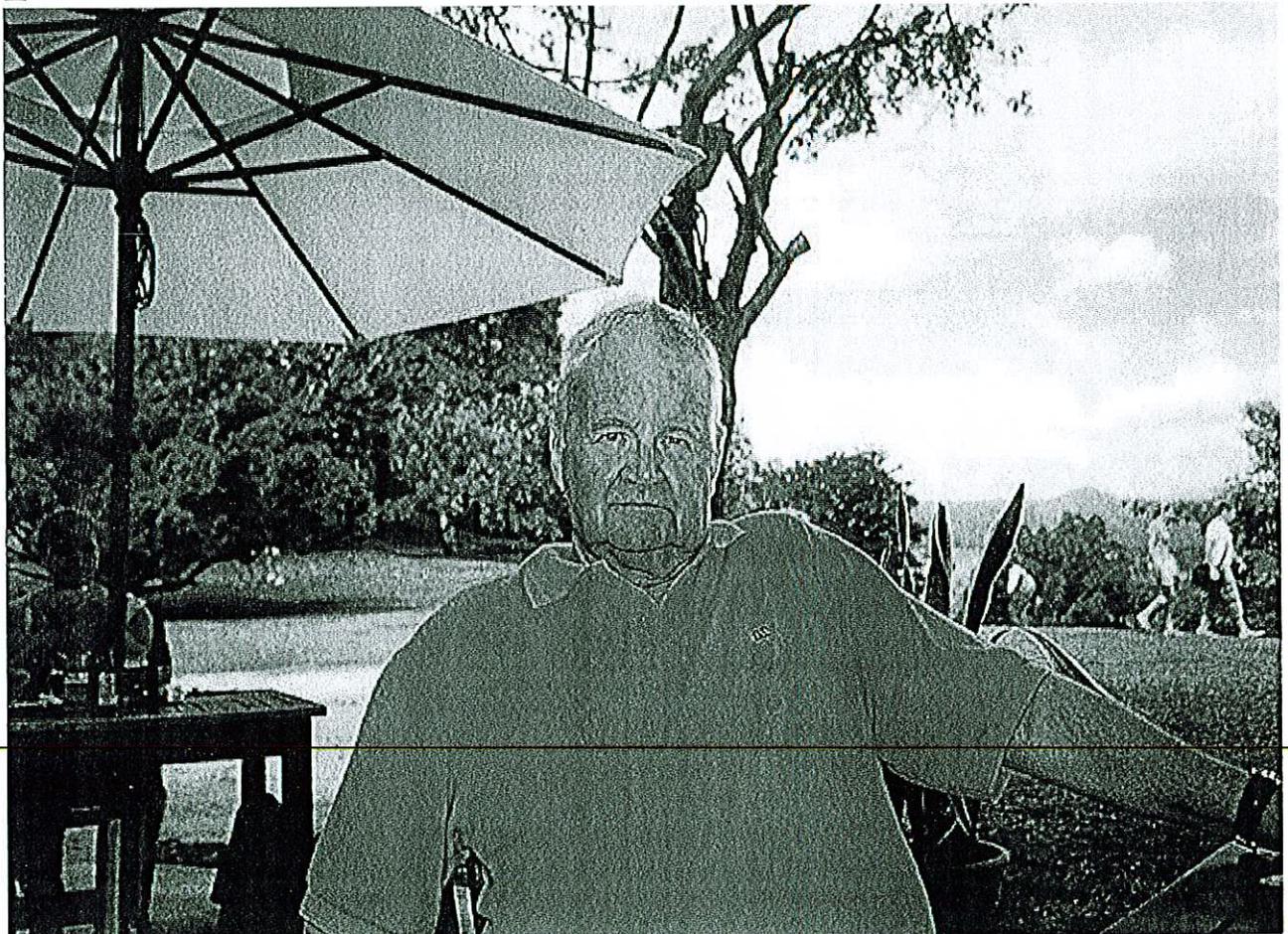
La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 54'068
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 24
Surface: 63'224 mm²

Obstétrique

«Celui qui a vu naître»: les mémoires passionnantes d'un accoucheur



Le docteur François Béguin, retraité et cependant actif pour retracer ses mémoires. LDD



La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 54'068
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 24
Surface: 63'224 mm²

Le docteur François Béguin, ancien directeur de la Maternité, égrène tour à tour souvenirs et réflexions

Sandra Joly

Avouons-le d'emblée: l'ouvrage est captivant. Son auteur, qui n'est autre que le docteur François Béguin, ancien directeur de la Maternité (Hôpitaux universitaires de Genève), nous emmène dans l'univers mystérieux et fascinant de la gynécologie et de l'obstétrique. Le témoignage - rare et authentique - de ce professeur honoraire de la Faculté de médecine de Genève fait office de mémoire, mais également de réflexion, sur des sujets parfois sensibles. Interview.

Pourquoi avoir eu envie d'écrire vos souvenirs?

J'ai toujours écrit parallèlement à mon activité professionnelle, ceci depuis mon adolescence. A la retraite, j'ai continué par plaisir et égoïsme, et ai ainsi fait le point sur certaines choses vécues. Des souvenirs, certes, mais davantage de récits mélangés au fil de la plume.

Vous souhaitiez aussi rendre hommage à vos pairs, à vos «mentors»?

L'écriture a été révélatrice de l'importance de certaines rencontres. J'ai beaucoup aimé admirer et aimé mes maîtres, des gens remarquables auxquels je dois énormément. Ma reconnaissance est infinie envers des personnes d'ici et d'ailleurs, partout dans le monde (Suède, Etats-Unis, etc.), des gens de première qualité con-

nus lors de ma formation, lors de colloques et de congrès.

Vous n'hésitez pas non plus à
«J'ai eu ce privilège extraordinaire, sur plus de cinquante ans d'expérience, d'être le témoin d'une évolution, non, plutôt d'une révolution»

Dr François Béguin

Ancien chef de la Maternité de Genève

donner votre avis sur des sujets délicats. Vous évoquez notamment l'appât du gain ou l'humilité de certains de vos anciens collègues.

En effet, j'ai peut-être un peu trop parlé de l'appât du gain, mais cela tend - heureusement - à diminuer aujourd'hui. A mes débuts, certains médecins choisissaient l'obstétrique pour amasser des fortunes. Actuellement, grâce notamment à la diminution de certains interdits, c'est devenu impossible. Certains confrères peinent même à vivre confortablement de leur profession. La légalisation de l'avortement médical a définitivement exclu certains abus. En outre, j'ai beaucoup apprécié mes pairs qui ne bombaient pas le torse. Nous sommes toujours des étudiants et des êtres faillibles. C'est une profession qui nous remet souvent en cause.

Quel est votre souvenir le plus fort?

C'est la naissance de mes propres enfants, sans nul doute. Pour un obstétricien, voir et même

faire l'accouchement de ses propres enfants est une grande émotion. J'ai énormément appris grâce à eux trois. Autres moments intenses: les cas où la grossesse avait été déconseillée. Des femmes demandaient alors un second avis. Une évaluation clinique approfondie des chances et risques permettait parfois d'être plus optimiste et de sauver certains enfants de l'inexistence ou de l'interruption de grossesse.

Pour vous, qu'est-ce qui symbolise la maternité à vos débuts (années 60) et aujourd'hui?

J'ai eu ce privilège extraordinaire, sur plus de cinquante ans d'expérience, d'être le témoin d'une évolution, non plutôt d'une révolution. Quand j'ai commencé mes stages, l'évaluation du fœtus était sommaire: la vie, le volume approximatif, quelques malformations majeures étaient tout ce que nous savions déceler. Le fœtus était alors un être rêvé et craint. Aujourd'hui, grâce à des examens novateurs, comme le monitoring ou encore les ultrasons, le fœtus est devenu abordable, un prochain connu et, en cas de pathologie, un patient mieux traité.

Enfin, l'anathème «Tu enfantes dans la douleur» a beaucoup perdu de sa pertinence. A l'époque, les salles d'accouchement étaient pleines de cris et de terreur. Maintenant, nous disposons de moyens efficaces (péridurale et attitudes plus libérales) pour diminuer de beaucoup la douleur. L'atmosphère est ainsi devenue plus heureuse.

«Celui qui a vu naître», François Béguin, Ed. Slatkine.